

Paris, ce 29 septembre 1983

Cher Franklin Rosemont,

Votre lettre du 19 est arrivée hier dans l'après-midi, juste au lendemain du vernissage de l'exposition "Trajectoires". Le moins que j'en puisse dire est qu'elle appelle de ma part surprise, indignation, et une rigoureuse mise au point, même s'il s'agit du premier malentendu surgi entre nous après huit ans passés de collaboration (je veux espérer qu'il ne s'agit que d'un malentendu.) Quoi qu'il en soit, et quels que puissent être vos motifs d'en vouloir à Burns et Dauben, cela ne saurait excuser les écarts de langage auxquels vous vous livrez, et qui me visent directement. J'aime à croire qu'après plus ample consultation du catalogue, vous êtes revenus, Green et vous-même, à une plus saine appréciation des choses, et que peut-être vous regrettez déjà telles expressions que pour ma part je n'emploie jamais, même dans des cas extrêmes très éloignés de celui-ci.

Pour en venir au cas spécifique de l'exposition "Trajectoires 1905-1983", voici :

1° Cette exposition n'est pas une exposition surréaliste, même si elle comporte une majorité d'artistes ayant participé aux activités de ce mouvement.

2° Il ne s'agit pas non plus d'une exposition "Phases". Si ç'avait été le cas, je pourrais à la rigueur comprendre que vous vous étonniez de la présence, dans un tel contexte, de personnages qui ont effectivement figuré dans les colonnes de notre revue - à vos côtés! - et qui ne participent plus à votre activité; encore que dans ce cas précis, je pourrais vous rétorquer que des querelles internes au groupe surréaliste américain ne concernent pas forcément "Phases", et qu'à cet égard je suis mieux placé que quiconque pour trancher du bien-fondé de telles ou telles présences. Mais il ne s'agit pas d'une exposition "Phases", il ne s'agit pas d'une exposition surréaliste.

3° Les oeuvres de Burns et de Dauben qui figurent dans ce catalogue remontent à l'époque où ils étaient membres à part entière de votre groupe, et où Thom lui-même (que vous m'aviez envoyé en ambassadeur) pensait et disait le plus grand bien de vous (et vous le plus grand bien de lui). Elles se trouvent donc, à titre rétrospectif en quelque sorte, dans une exposition elle-même rétrospective, en tant qu'oeuvres surréalistes dans une exposition qui comporte aussi des oeuvres cubistes, expressionnistes, dada, etc... Le titre même de l'exposition est à cet égard assez explicite.

4° En outre, ces oeuvres figuraient dans la collection personnelle de Toyen, et c'est à ce titre que j'ai conseillé à Marcel Fleiss de les acheter, ainsi que d'autres dessins ou travaux divers signés de Benayoun, Brouté, Caceres, Hérold, Lagarde, Ted Joans et vous-mêmes, Penelope et Franklin, afin de provoquer une dernière fois leur réunion dans un contexte approprié (puisqu'il comprend aussi des oeuvres de Toyen elle-même), et plutôt que de les voir disparaître dans des mains totalement étrangères, et pour une bouchée de pain par surcroît ! Je vous avais déjà parlé de la vente Toyen dans ma lettre du 27 septembre 1982 : j'ai le brouillon de cette lettre devant les yeux; or vous savez bien qu'à l'époque où les uns et les autres vous avez envoyé ces dessins à Toyen, Burns et Dauben étaient encore des vôtres. Ceci dit, si j'ai conseillé à Fleiss d'acheter l'ensemble ce n'était pas pour "faire plaisir" à tel ou tel, même à vous, mais en souvenir de l'amitié qui nous liait à Toyen. N'oubliez pas, mon cher, que j'ai connu Toyen mieux que vous ne la connaissiez vous-même, que j'ai tou-

jours défendu son oeuvre, et que ce n'est sans doute pas par hasard si elle m'a demandé de préfacier sa dernière exposition personnelle. Vous savez bien, du reste, ce qu'il en est, puisque vous-même avez exprimé le désir de publier ce texte traduit en anglais dans "Arsenal" ou dans "Free Spirits".

5° En ce qui concerne vos propres différends avec Burns, Dauben et d'autres anciens membres de votre groupe, je puis comprendre votre amertume, aussi bien d'ailleurs que celle qu'ils peuvent ressentir de leur côté vis-à-vis de vous. De telles ruptures ne vont jamais sans amertume. Mais le langage dans lequel elle s'exprime constitue un fâcheux héritage que le surréalisme a reçu du marxisme-léninisme, à l'époque du "surréalisme au service de la révolution", par mimétisme volontaire et désir de montrer aux partenaires communistes qu'on pouvait faire aussi bien qu'eux. Il n'est plus de mise aujourd'hui. J'ai moi-même connu des déceptions identiques aux vôtres, à la suite de différends idéologiques ou personnels survenus dans le cours de mon activité, aussi bien dans le cadre du surréalisme que dans celui de "Phases". Il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui, tous ceux avec qui j'ai eu de tels différends (par exemple Alechinsky, Lacomblez, Tarnaud, Jean-Jacques Lebel, ou aussi Benayoun, Ivsic, Legrand etc...) sont réconciliés avec moi, et toujours parce qu'ils en ont eux-mêmes exprimé le désir. (Ce qui ne veut pas dire pour autant que cela débouche forcément sur une collaboration). Je ne vois pas pourquoi, dans quelques mois ou quelques années, vous ne vous réconciliez pas avec Burns, Dauben, et autres "dissidents" actuels de votre groupe. En tout cas, ce n'est pas à moi de verser de l'huile sur le feu à ce propos, et tout ce que je puis dire à cet égard (et vous le savez parfaitement à travers certains passages de mes lettres), c'est que j'ai toujours œuvré en ce sens, aussi bien vis-à-vis de vous qu'à l'égard des "dissidents" en question (encore que ce soit surtout avec Burghardt et Graubard que j'ai correspondu, et fort peu, pour les remercier de l'envoi de livres qu'ils m'avaient adressés).

6° Et ceci devrait mettre un point final au débat, il a toujours été de règle dans les expositions surréalistes ayant un caractère historique de ne pas renier le passé commun : d'où la présence de Dali, Ernst, Tanguy et autres (tous exclus du groupe à un moment ou à un autre) dans la plupart des expositions qui ont eu lieu sous son égide. Breton lui-même était formel à cet égard : les oeuvres appartenant au passé commun du mouvement ne sauraient être tenues responsables des comportements ultérieurs de leurs auteurs. Pour en venir à un passé très récent, vos oeuvres ont figuré à "Permanence du regard surréaliste", en 1981, aux côtés de celles de Dali, Ernst, Hantaï, Hugnet, Paalen, Seligmann - et j'en passe - pour la simple raison que quoi qu'on puisse penser de leurs activités ultérieures, ils n'en ont pas moins joué un rôle appréciable et positif dans le mouvement à un certain moment. Et je crois que vous auriez mauvaise grâce à dire aujourd'hui que Burns et Dauben n'ont joué aucun rôle dans l'activité surréaliste aux U.S.A., alors que chacun d'entre eux s'était vu confier un "domaine" important dans le cadre de l'exposition de 1976 (qui avait par ailleurs scellé notre collaboration et notre entente sur l'essentiel).

Ultimo : et c'est ici que l'humour devrait reprendre ses droits, il se trouve que de toute façon ni Burns ni Dauben ne figurent dans l'exposition proprement dite de la Galerie 1900-2000, pour la bonne et excellente raison que nous manquions de place et que toutes les oeuvres graphiques ne pouvaient être encadrées à temps. Il y a par contre, en bonne place et côte à côte, "The 120 Days" de Penelope et la sculpture de Green, et dans une autre salle le plus grand de vos dessins de l'ELAC, entre Mednikoff et Brauner, non loin de Breton et de Paalen. Si vous y tenez tellement, je ferai décrocher tout cela, bien entendu ! Toutefois,

cher Franklin, n'oubliez pas une chose : c'est qu'au delà des querelles personnelles et même des divergences d'un moment, il existe un certain nombre de données communes que nous sommes seuls à défendre comme nous les défendons.

C'est pourquoi je m'étonne qu'au lieu de m'écrire exprès et avec une telle hâte pour une raison mineure, vous n'ayez pas répondu d'abord à mes deux lettres précédentes dans lesquelles je vous entretenais de questions autrement importantes par rapport à ces mêmes données communes. C'est pourquoi aussi je vous écrirai à nouveau sous peu de jours - avec ou sans réponse de votre part - pour élargir le débat, car tout n'est pas dit ici, le temps me faisant défaut, et aussi, régler certaines questions pratiques.

A bientôt,

Edouard Jaguer

